

Baptême dans l'Esprit Saint, sacrements et vie ecclésiale contemporaine*

Mary HEALY

Tout nouveau authentique est en quelque sorte un retour aux sources¹. Si l'Église a radicalement besoin d'un nouveau, en particulier dans ces régions du monde qui ont connu un effondrement de la culture chrétienne et une chute vertigineuse dans la pratique de la foi, peut-être n'y a-t-il pas de meilleur lieu pour commencer que l'initiation chrétienne. Déterminer comment on devient chrétien pose les fondements de tout le reste. La quête d'un nouveau de l'initiation chrétienne demande à son tour une attention renouvelée à l'initiation chrétienne telle qu'elle était pratiquée dans l'Église apostolique.

Le but de cet article est d'examiner ce que le Nouveau Testament lui-même enseigne et propose comme modèle concernant l'initiation des disciples nouvellement convertis au Christ, et de réfléchir à ses implications pour un nouveau ecclésial. Tout d'abord j'examinerai comment les Évangiles comprennent la signification du baptême de Jésus lui-même, puis j'étudierai brièvement la conversion et l'initiation chrétienne telle qu'elles sont décrites dans les *Actes* des Apôtres et les lettres de Paul. J'examinerai enfin comment ces données bibliques peuvent nous aider à renouveler l'initiation chrétienne aujourd'hui.

I. Le baptême de Jésus

Les Évangiles synoptiques présentent le baptême de Jésus dans le Jourdain comme l'événement par lequel il a officiellement inauguré sa mission messianique. L'humble soumission de Jésus au « baptême de repentir pour la rémission des péchés » (Lc 3,3) de Jean, a manifesté son entière solidarité avec les pécheurs, une solidarité qui allait le mener inexorablement à la croix². C'était son *fiat* implicite au dessein du Père.

* Trad. P. M. DESJARDINS, ccn.

1. Voir, par exemple, CONCILE VATICAN II, *Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse* Perfectae Caritatis (28 octobre 1965), 2. Ce principe sous-tend l'objectif de *ressourcement* au Concile Vatican II : revitalisation à travers un retour aux sources de la foi chrétienne dans l'Écriture, des Pères et la liturgie.

2. Le baptême de Jésus tout à la fois anticipe symboliquement sa passion et déclenche les événements de son ministère public qui finiront par conduire à sa passion. Dans la pensée biblique, l'immersion dans les eaux est une image de la mort (voir Ps 69,2-3 ;

En partageant le baptême de repentance d'Israël, Jésus s'est engagé pleinement dans l'appel de Dieu sur sa vie : être le serviteur obéissant qui serait innocent et pourtant « compté parmi les criminels » parce qu'il porte les péchés des multitudes (voir *Is* 42,1 ; 53,11-12).

Les Évangiles rapportent que, immédiatement après cet acte d'humilité, l'Esprit Saint descendit sur Jésus : « au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. » (*Lc* 3,21). Jean-Baptiste avait prophétisé la venue du « plus fort » qui viendrait : « il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (*Lc* 3,16). La conséquence est claire : Jésus est capable de baptiser dans l'Esprit parce qu'il a lui-même été baptisé avec l'Esprit. Son baptême est un événement trinitaire : au même moment, l'Esprit descend et Jésus reçoit l'affirmation d'amour du Père de son identité comme Fils : « une voix vint du ciel : "Tu es mon Fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré" » (*Lc* 3,22).

Luc nous dit que Jésus, après son baptême, était « rempli de l'Esprit Saint » et, qu'après avoir résisté à Satan dans le désert, il est allé en Galilée « avec la puissance de l'Esprit » pour commencer son ministère charismatique d'enseignement, de guérison et de libération des opprimés (*Lc* 4,1.14). Dans sa prédication inaugurale à Nazareth, Jésus a lui-même attribué une signification messianique à sa pleine réception de l'Esprit. Il ouvrit le livre d'Isaïe,

« il trouva le passage où il était écrit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction [en grec, *echrisen me* – 'm'a rendu Christ'], pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur." [...] Il replia le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture" » (*Lc* 4,17-21).

Jésus attribue ainsi toute l'activité charismatique de son ministère public – enseignement avec autorité, guérisons, miracles et exorcismes, inauguration du royaume de Dieu – à la puissance de l'Esprit Saint.

La prédication des apôtres dans les *Actes* attribue également une importance décisive au baptême de Jésus comme le moment où l'Esprit Saint l'a rendu capable de sa mission messianique. Pierre déclare à la maison de Corneille : « vous savez [...] comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable ; car Dieu était avec lui » (*Ac* 10, 36-38).

L'importance fondamentale de la descente de l'Esprit pour la mission propre de Jésus suggère une signification correspondante pour la mission

124,4-5 ; *Jonas* 2,3-5), et Jésus parlera ensuite de sa mort comme un « baptême » (*Lc* 12,50).

de ses disciples. En fait, les Évangiles racontent le baptême de Jésus d'une manière qui est conçue pour préfigurer l'Église post-pascale. La descente de Jésus dans l'eau préfigure sa mort (voir *Mc* 10,38 ; *Lc* 12,50). Comme il *remonte* (en grec, *anabainō*) de l'eau, l'Esprit *descend* (*katabainō*) sur lui d'en haut (*Mc* 1,10), tout comme son *relèvement* d'entre les morts conduira à la *descente* d'en haut du même Saint-Esprit sur l'Église (voir *Ac* 2,33). Luc prend soin également de souligner que Jésus priaît lorsque le Saint-Esprit descendit sur lui (*Lc* 3,21), de même que l'Église sera en prière au Cénacle avant la Pentecôte (*Ac* 1,14). Jésus est ainsi le modèle de l'Église remplie de l'Esprit³. Comme son baptême dans l'Esprit est la clé d'interprétation pour comprendre sa mission dans les Évangiles, de la même façon l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte est la clé d'interprétation pour comprendre la mission de l'Église dans les *Actes*. Le nom même de « chrétien » (voir *Ac* 11,26) fait allusion à la participation des disciples à l'onction de Jésus par l'Esprit, qui leur donne les moyens de prendre part à sa mission messianique. Comme l'a exprimé Théophile d'Antioche : « Pour nous, c'est là l'explication de notre nom de Chrétiens [*christianoī*] : nous sommes oints [*chriometha*] par l'huile de Dieu »⁴.

Ces parallèles laissent entendre qu'il appartient à la constitution même de l'Église que la vie des chrétiens repose sur une onction charismatique par l'Esprit pour la mission, basée sur le modèle de celle de Jésus. Les disciples de Jésus sont doués d'un pouvoir surnaturel pour annoncer le royaume comme il l'a fait, à la fois en paroles et en actes. Ceci est suggéré par ses instructions missionnaires aux apôtres, qui correspondent étroitement à son propre ministère rempli de l'Esprit : « chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons » (*Mt* 10,7-8). Les dernières paroles de Jésus ressuscité en *Marc* confirment que cette dotation surnaturelle caractérisera non seulement les apôtres, mais tous les croyants :

« Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. [...] voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles, ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris. » (*Mc* 16,15-18).

À travers les signes et les prodiges qui accompagnent le témoignage chrétien, l'Esprit Saint confirme la vérité du message de l'Évangile et dispose les cœurs humains pour le recevoir (voir *Ac* 8,6 ; 9,34-35 ; 14,3 ; *He* 2,4).

3. Voir G. MONTAGUE, *The Holy Spirit : Growth of a Biblical Tradition*, New York, Paulist Press, 1976, p. 239-242.

4. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *A Autolytus* I, 12, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Sources chrétiennes » [cité désormais SC] 20), 1948.

II. Le baptême dans l'Esprit dans les Actes

Dans les *Actes des Apôtres*, la promesse de Jean que le Christ « vous baptisera dans l'Esprit Saint » apparaît maintenant sur les lèvres de Jésus lui-même. Avant son ascension il dit aux apôtres : « c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours » (*Ac* 1,5). Luc raconte l'accomplissement spectaculaire de cette promesse à la Pentecôte, quand l'Esprit est répandu sur les cent vingt disciples réunis, avec des phénomènes audiovisuels qui rappellent la théophanie au Sinaï : un grand bruit, du vent et du feu. La descente de l'Esprit a des effets visibles immédiats sur les disciples : langues, louange débordante et proclamation audacieuse de la Parole ; par la suite on trouve des guérisons, des miracles et d'autres dons charismatiques (*Ac* 5,15-16 ; 8,7 ; 9,32.36-42 ; 14,8-10 ; 19,11 ; 20,7-12 ; 28,8-9) ainsi qu'une profonde communion les uns avec les autres (*Ac* 2,47) et un témoignage rendu au Christ, même au péril de leur vie (*Ac* 6-7).

Immédiatement après l'événement de la Pentecôte, le discours de Pentecôte permet à Pierre de répondre à la confusion de la foule en présentant avec autorité une interprétation biblique de l'événement qu'ils viennent de vivre. Cette effusion de l'Esprit, déclare Pierre, marque le début des derniers jours (*Ac* 2,17). Il s'agit du don céleste accordé après la passion et la résurrection du Christ, l'accomplissement des promesses de Dieu, à travers lequel le peuple de Dieu tout entier a été transformé en une communauté de prophètes habilités à parler et à agir par l'Esprit (*Ac* 2,17.18.33). Pour Pierre, cette effusion de l'Esprit est l'accomplissement de tout ce que les patriarches ont ardemment désiré, ce que les prophètes ont prophétisé, et ce que les psalmistes ont chanté⁵.

Luc présente donc la Pentecôte comme le moment décisif dans l'histoire du salut, un événement singulier : la naissance de l'Église. Pourtant, tout au long des *Actes*, il décrit également l'expérience de Pentecôte comme étant répétée et sans cesse renouvelée dans la vie de l'Église. En particulier, Luc dépeint la relation étroite qui existe entre l'effusion manifeste de l'Esprit et l'intégration de nouveaux membres dans la communauté chrétienne.

À la fin du discours de Pierre en *Actes* 2 la foule se reconnaît profondément coupable de péché et elle est désireuse de recevoir ce même don de l'Esprit qu'elle vient de voir à l'œuvre. Pierre les instruit sur la façon de le recevoir : « repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit » (*Ac* 2,38). Il affirme ainsi que, désormais, le don de l'Esprit se fait par la médiation de l'Église à travers le baptême d'eau. Ce lien entre le baptême et le don charismatique de l'Esprit est réaffirmé dans le récit de l'initiation de Paul en *Ac* 9,17-18

5. Le discours de Pierre cite ou fait allusion à de nombreux passages bibliques, dont *Nb* 11,29 ; *Is* 44,2-3 ; *Ez* 36,26-27 ; *Jl* 3,1-2 ; *Ps* 16,9-11.

et dans celui des disciples d'Éphèse en *Ac* 19,5-6⁶.

En *Actes* 3 la guérison par Pierre et Jean de l'infirme à la porte du Temple apporte avec elle la menace de la persécution de l'Église. Face à ce défi, les disciples ne prient pas pour leur sécurité, mais au contraire pour une plus grande audace dans la prédication de la Parole et pour que des signes et des prodiges accompagnent ce message (*Ac* 4,29-30). En réponse à leur prière une reprise de l'événement de la Pentecôte a lieu : « l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance » (*Ac* 4,31). Ceux qui étaient déjà remplis de l'Esprit sont remplis à nouveau et armés pour les défis plus grands encore de leur mission dans un monde hostile.

L'activité évangélisatrice de Philippe en Samarie en *Actes* 8 marque une nouvelle étape dans la mission de l'Église. Après avoir gagné de nouveaux convertis, grâce à sa prédication accompagnée de signes et de prodiges, Philippe les baptise. Mais quelque chose est manifestement absent : l'Esprit Saint « n'était encore tombé sur aucun d'eux » (*Ac* 8,16)⁷. C'est seulement lorsque les apôtres viennent et imposent les mains sur les baptisés qu'ils reçoivent le don de l'Esprit avec des manifestations charismatiques visibles – ces manifestations sont si visibles que Simon le magicien, « voyant » que l'Esprit avait été donné, offre de l'argent aux apôtres pour pouvoir faire comme eux (*Ac* 8,17-18). Il est remarquable de noter dans ce texte la position indiscutable des apôtres selon laquelle *l'initiation chrétienne est incomplète sans le don manifeste de l'Esprit*. Dans l'Église apostolique il n'y a apparemment aucune tendance à penser que puisque les nouveaux convertis ont été baptisés, ils doivent avoir de ce fait déjà reçu l'Esprit Saint, même s'il n'y en a aucune preuve visible. Au contraire, les apôtres sont soucieux de veiller à ce que chaque nouveau groupe de convertis reçoive la même effusion de Pentecôte qu'ils avaient eux-mêmes reçue⁸.

L'évangélisation de Corneille par Pierre en *Actes* 10 marque une étape encore plus significative dans la mission de l'Église : il s'agit de la première approche du monde païen. Luc décrit l'histoire de Corneille comme un signe de l'intervention extraordinaire de Dieu. C'est désormais incontestable pour les premiers chrétiens : le salut en Christ est également

6. Les lettres de Paul affirment également que le don charismatique de l'Esprit est conféré par le baptême d'eau. Dans le cadre de son enseignement sur les charismes, Paul écrit : « en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps [...] et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. » (*1 Co* 12,13 ; voir *1 Co* 6,11 ; *Ti* 3,5-6). Voir K. McDONNELL et G. T. MONTAGUE, *Baptême dans l'Esprit et initiation chrétienne : témoignage des huit premiers siècles*, Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Chemin Neuf »), 1993, p. 53-67.

7. Le verbe « tombé », utilisé également pour la venue de l'Esprit en *Actes* 10,44 ; 11,15, est un verbe saisissant qui suggère une action soudaine, violente même ; il est utilisé pour l'attaque militaire soudaine de *Gen* LXX 14,15 ; *Josué* 11,7.

8. Selon la tradition catholique cette imposition des mains des apôtres, pour que soit conféré l'Esprit de façon plus complète, est à l'origine du sacrement de la confirmation (*CEC* 1288).

offert aux gentils. Ici, le processus est contraire de celui de Samarie : alors que Pierre prêchait, voici que, avant tout rite sacramentel, « l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole. Et tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du Saint Esprit avait été répandu aussi sur les païens. » (*Ac* 10,44-45). Ici, ce qui frappe c'est que personne n'affirme que les nouveaux croyants, parce qu'ils viennent de recevoir l'Esprit Saint et sont devenus chrétiens, n'aient rien besoin en plus ! Au contraire, Pierre ordonne que leur initiation soit immédiatement complétée par le baptême d'eau.

À partir de ces données, nous pouvons en conclure que, pour l'Église apostolique, devenir chrétien c'est être baptisé dans l'eau *et* recevoir le don de l'Esprit de Pentecôte, qui est un événement qui transforme la vie avec effets extérieurs visibles. L'initiation chrétienne est normalement un événement singulier qui est à la fois objectif et subjectif, sacramentel et de l'ordre de l'expérience (comme l'affirme Pierre en *Actes* 2,38)⁹. Toutefois, ces deux dimensions, sacramentelle et expérientielle, peuvent dans certains cas être séparées dans le temps, quelque soit l'ordre. Si elles sont séparées, ce qui fait défaut – soit le baptême d'eau, soit l'effusion charismatique manifeste de l'Esprit Saint – devra être fourni.

Les lettres de Paul renforcent cette conclusion : pour l'Église primitive, devenir chrétien c'est être baptisé et recevoir le don de l'Esprit, qui n'est pas une déduction logique mais *un fait d'expérience*. Souvent, Paul prend pour acquis que son public est bien conscient de la présence et de la puissance de l'Esprit qui a accompagné leur conversion et est maintenant à l'œuvre dans leur vie¹⁰. Il demande aux Galates : « Est-ce en vain que vous avez éprouvé tant de faveurs ? [...] Celui donc qui vous prodigue l'Esprit et opère parmi vous des miracles, le fait-il parce que vous pratiquez la loi ou parce que vous croyez à la prédication ? » (*Ga* 3,4-5). Il rappelle aux Thessaloniens que « notre Évangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement, mais en puissance, dans l'action de l'Esprit Saint, en surabondance » (*1 Th* 1,5 ; voir *1 Co* 2,4-5). Pour Paul devenir chrétien par la foi et le baptême, c'est faire *l'expérience* de la réalité dans laquelle on entre – l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs (voir *Rm* 5,5 ; voir 8,14-16 ; *1 Co* 2,9-12), le pardon et le salut en Christ (*Rm* 5,8 ; *Eph* 2,1-10), s'abreuver de l'Esprit et être « mené par l'Esprit » (*Ga* 5,18 ; *Rm* 8,14). La puissance explosive de la vie divine que l'on a reçue est évidente, à la fois intérieurement et extérieurement.

III. Le défi de la vie ecclésiale contemporaine

L'Église est aujourd'hui confrontée à un défi redoutable, qui est

9. Voir D. BIJU-DUVAL, « Baptême dans l'Esprit Saint, expérience chrétienne », disponible ici : www.fraternite-pentecote.cef.fr/spip.php?article549.

10. Pour une analyse de la conscience de cette grâce, voir J. DUNN, *Jesus and the Spirit : A Study of the Religious and Charismatic Experience of Jesus and the First Christians as Reflected in the New Testament*, Grand Rapids, W. B. Eerdmans, 1997, p. 201-205.

sensiblement le même pour presque toutes les confessions. En bref, un grand nombre de chrétiens aujourd'hui ne manifestent pas dans leur vie ce que les apôtres et l'Église primitive s'attendaient à voir chez les baptisés dans le cadre de la vie chrétienne normale¹¹. À quoi ressemblerait l'Église si la plupart ou l'ensemble des baptisés manifestaient une conscience profonde de l'amour du Père, une remise de leur vie à la seigneurie de Jésus et aux directions données par l'Esprit Saint, s'ils débordaient de joie et de louange, exerçaient les charismes surnaturels pour l'édification de l'Église et répandaient le feu de la Pentecôte qui pousse les croyants à témoigner du Christ, même au prix de leur vie ? En observant la vie de beaucoup de chrétiens baptisés et confirmés aujourd'hui, ne serions-nous pas en droit de conclure avec Philippe que le Saint-Esprit « n'est pas encore descendu sur eux » (voir *Ac* 8,16) ? Il ne s'agit pas de nier qu'ils ont *objectivement* reçu le don de l'Esprit dans les sacrements¹². Mais à la lumière de l'initiation chrétienne telle qu'elle est comprise dans le Nouveau Testament, quelque chose manque profondément.

Une raison évidente de ce décalage tient au fait que, durant la majeure partie de l'histoire de l'Église, les chrétiens ont été baptisés en tant qu'enfants¹³. Lorsque les enfants baptisés sont élevés dans des familles croyantes et dans les milieux sociaux qui favorisent la vie chrétienne, il y a de bonnes chances que, parvenus à l'âge adulte, ils s'approprient personnellement la grâce qu'ils ont reçue. Mais aujourd'hui cet environnement a en grande partie disparu. Beaucoup de chrétiens baptisés, comme la plupart des non-chrétiens, n'ont jamais entendu la proclamation kérygmatisée de l'Évangile, ni pris la décision délibérée de suivre le Christ comme disciple. Le Pape Jean Paul II l'avait d'ailleurs candidement souligné : de nombreux catholiques ont été baptisés et catéchisés sans jamais avoir été *évangélisés* – c'est-à-dire sans avoir entendu l'Évangile proclamé d'une manière qui les conduit à une rencontre personnelle avec Jésus-Christ et à une remise joyeuse de leur vie entre ses mains¹⁴. Cette fondation faisant défaut, on en arrive naturellement, selon les critères du Nouveau Testament, à une vie chrétienne de qualité inférieure, qui est souvent incapable de résister aux pressions de la culture post-chrétienne d'aujourd'hui.

Mais le défi ne se limite pas au baptême des enfants. Même dans le cas de l'initiation chrétienne des adultes ou dans le cas du sacrement de la

11. Voir R. MARTIN, « The Post-Christendom Sacramental Crisis : The Wisdom of Thomas Aquinas », *Nova et Vetera* 11/1 (2013), p. 59-77.

12. Voir *CEC* 1241.

13. Dans la compréhension catholique, la pratique du baptême d'enfants reconnaît deux vérités incontournables : la gratuité absolue de la grâce de Dieu et la nature intrinsèquement communautaire de la foi chrétienne (*CEC* 1250, 1253). Cependant, le point de référence, ou la norme, est le baptême des adultes qui suivent pleinement le catéchuménat ; c'est à partir de celui-ci que le baptême des enfants doit être compris, plutôt que l'inverse.

14. JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique sur la catéchèse en notre temps* *Catechesi tradendae* (16 octobre 1979), 19 ; *DC* LXXVI (1979), p. 901-922, ici p. 905-906.

confirmation pour les enfants plus âgés ou les adolescents, il y a souvent une absence de manifestation de la puissance de l'Esprit Saint à transformer les vies. Il est frappant de constater comment le *Catéchisme de l'Église catholique* décrit les effets de la confirmation, le sacrement par lequel le Saint-Esprit reçu initialement au baptême est conféré d'une manière plus complète :

« [L']effet du sacrement de Confirmation est l'effusion spéciale de l'Esprit Saint, comme elle fut accordée jadis aux Apôtres au jour de la Pentecôte. (CEC 1302)

[...] La Confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale : elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire « Abba, Père » (Rm 8,15) ; elle nous unit plus fermement au Christ ; elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint ; elle rend notre lien avec l'Église plus parfait (voir LG 11) ; elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la croix. » (CEC 1303)

Cette description amène à nouveau la question : combien de fois voyons-nous ces effets de manière vitale ou perceptible dans nos confirmands aujourd'hui ? En réalité, il serait peut-être plus juste d'appeler la confirmation le sacrement de la « porte de sortie ». En Amérique du Nord, un grand pourcentage de jeunes *cessent* de pratiquer la foi après avoir reçu la confirmation. Dans le cas du rituel de l'initiation des adultes, plus de la moitié de ceux qui terminent le catéchuménat et entrent dans l'Église lors de la Veillée pascale *cessent* d'aller à l'église dans l'année qui suit. Et, de ceux qui restent dans les bancs, dans de nombreux cas leur vie chrétienne est tiède et ils ne sont ni armés ni pleinement motivés pour être les ambassadeurs du Christ dans le monde. Il y a un besoin urgent de redécouvrir toute la puissance et la vitalité des sacrements de l'initiation chrétienne.

IV. Le baptême dans l'Esprit aujourd'hui

La signification du Renouveau pentecôtiste-charismatique aujourd'hui doit être interprétée dans le contexte de cette crise. Car ce qui frappe, c'est que lorsque des personnes reçoivent ce que le Renouveau appelle « le baptême dans l'Esprit Saint », ils commencent habituellement à manifester *effectivement* la vie chrétienne normale telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament. Le baptême dans l'Esprit fait entrer dans une profonde intimité avec Dieu et une prise de conscience que nous ne sommes plus orphelins, mais que le Saint-Esprit est présent pour nous consoler, nous fortifier et nous guider. Le mystère pascal du Christ n'est plus seulement un événement du passé, mais devient une source actuelle de grâce et de puissance, ce qui nous permet de mourir au péché et vivre pour Dieu. Les versets bibliques tels que « Abba, Père » (Rm 8,15 ; Ga 4,6), « Jésus est Seigneur » (I Cor 12,3), et « Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22,16, 20) ne sont plus de simples formules mais un cri du cœur. Il y

a une nouvelle soif de prière, des Écritures et des Sacrements ; une joie à louer Dieu ; une manifestation des langues, des prophéties, et d'autres dons charismatiques ; et un zèle à rendre témoignage au Christ.

Parmi les théologiens qui ont réfléchi sur le baptême dans l'Esprit depuis le début du Renouveau charismatique catholique, deux explications de cette grâce ont occupé une place importante¹⁵. Le point de vue majoritaire, représenté par des théologiens comme le cardinal Suenens et Raniero Cantalamessa, est que le baptême dans l'Esprit est une revitalisation, un renouveau ou une libération de la grâce reçue au baptême et à la confirmation¹⁶. Le don de la vie divine déjà présente à l'intérieur est comme une flamme « ranimée » (voir 2 *Tm* 1,6). Le fait que le baptême dans l'Esprit engendre aujourd'hui des effets qui ressemblent de près aux effets de l'initiation chrétienne, tels qu'ils sont décrits dans les *Actes*, donne crédit à cette interprétation. Toutefois, une faiblesse de ce point de vue est qu'il semble minimiser l'action actuelle du Saint-Esprit. En effet, si le baptême dans l'Esprit est seulement la « libération » des grâces sacramentelles qui sommeillent déjà au-dedans – selon une analogie populaire, comme remuer le chocolat qui se trouve au fond d'un verre de lait – alors le rôle de l'Esprit Saint lui-même semble diminué. Ce point de vue risque alors de transformer le baptême dans l'Esprit en une œuvre humaine – ce qui serait l'antithèse même de sa signification. En réalité, comme l'indique l'Écriture et que l'expérience actuelle confirme, le baptême dans l'Esprit n'est pas quelque chose que font les êtres humains, mais véritablement quelque chose que fait le Saint-Esprit. Même si nous pouvons nous ouvrir à ce don, il n'est pas sous contrôle humain. Quand on prie avec des personnes pour qu'elles reçoivent le baptême dans l'Esprit – et même parfois quand on ne le fait pas – *Dieu agit*. L'Esprit vient et il agit souverainement au-dedans d'une personne, souvent de manière inattendue.

L'autre interprétation, énoncée notamment par Francis Sullivan et Norbert Baumert, comprend le baptême dans l'Esprit non pas en relation avec les sacrements, mais comme un nouvel envoi de l'Esprit dans la vie d'une personne, la préparant en particulier pour une nouvelle mission ou tâche¹⁷. Ce point de vue tient compte du fait que l'expérience réelle du

15. Pour une synthèse de ces points de vue, voir R. MARTIN, « A New Pentecost ? Catholic Theology and "Baptism in the Spirit" », *Logos* 14/3 (2011), p. 17-43 ; voir aussi P. HOCKEN, « Baptized in Spirit – An Eschatological Concept : A Response to Norbert Baumert and His Interlocutors », *Journal of Pentecostal Theology* 13/2 (2005), p. 257-268.

16. L. J. SUENENS, *Une Nouvelle Pentecôte ?*, Paris, Desclée de Brouwer, 1974 ; R. CANTALAMESSA, *La sobre ivresse de l'Esprit* (2 tomes), Paris, DDB (coll. « Chemins ouverts »), 1995. Ce point de vue est également soutenu par K. MCDONNELL & G. MONTAGUE dans *Baptême dans l'Esprit et initiation chrétienne : témoignage des huit premiers siècles*, *op. cit.*

17. F. SULLIVAN, « Baptism in the Holy Spirit : A Catholic Interpretation of the Pentecostal Experience », *Gregorianum* 55/1 (1974), p. 49-68 ; N. BAUMERT, « "Charism" and "Spirit-Baptism" : Presentation of an Analysis », *Journal of Pentecostal Theology* 12/2 (2004), p. 147-179.

baptême dans l'Esprit est très variable. Pour certaines personnes, le baptême dans l'Esprit est le moment de leur conversion – la rencontre personnelle avec le Christ qui les met sur le chemin comme disciple pour la toute première fois. Mais pour d'autres, la conversion a déjà eu lieu et le baptême dans l'Esprit constitue une effusion plus complète de l'Esprit et de ses charismes, en particulier dans la préparation pour une nouvelle mission. On pourrait prendre pour exemple de ce dernier cas sœur Miriam Duggan, médecin des Franciscaines Missionnaires « sœurs pour l'Afrique ». Elle était déjà entièrement donnée au Christ et vivait une vie chrétienne exemplaire, offrant sa vie au service des plus pauvres parmi les pauvres. Mais elle raconte que quand elle a été baptisée dans l'Esprit, son ministère est passé à un niveau totalement nouveau. Il y avait une puissance et une onction nouvelle dans son travail médical, et lorsqu'elle priait avec ses patients, certains d'entre eux ont été miraculeusement guéris¹⁸. Une faiblesse de cette seconde interprétation, cependant, est qu'elle ne tient pas compte de manière adéquate de la disparité entre d'une part les fruits de l'initiation chrétienne tels qu'ils apparaissent dans le Nouveau Testament et dans l'Église aujourd'hui, et d'autre part le fait que le baptême dans l'Esprit conduit souvent à ce qui est décrit comme la vie chrétienne normale dans le Nouveau Testament, une vie qui est en principe celle de tout chrétien pleinement engagé¹⁹.

Ces deux interprétations sont donc complémentaires plutôt que contradictoires. Aucune n'est pleinement satisfaisante, mais chacune apporte un éclairage qui nous aide à interpréter l'expérience contemporaine du baptême dans l'Esprit à la lumière de l'Écriture et de la Tradition.

V. Le renouvellement de l'initiation chrétienne

L'extraordinaire effusion de l'Esprit dans le Renouveau pentecôtiste charismatique à notre époque, qui a transformé la vie de millions de chrétiens, montre le chemin d'un renouveau des sacrements de l'initiation. En particulier, il permet de porter l'attention sur trois éléments importants de théologie et de pratique sacramentelles.

D'abord, comme Raniero Cantalamessa et Ralph Martin l'ont souligné, le Renouveau nous conduit à accorder davantage d'attention aux dispositions nécessaires pour une réception féconde des sacrements²⁰. La théologie sacramentelle catholique fournit une distinction utile à cet égard. D'une part, le Saint-Esprit donne la grâce à travers les sacrements par le fait d'une action effectuée (*ex opere operato*) indépendamment de la dignité du ministre ou de l'état de préparation du destinataire. Ce principe garantit la gratuité de la grâce de Dieu. D'autre part, *l'efficacité ou la fécondité* réelles des sacrements relève de la personne (*ex opere operantis*), c'est-à-dire qu'elle dépend

18. Voir M. DUGGAN, « Kingdom Power », www.ccr.org.uk/archive/gn1009/g09.htm.

19. Voir R. MARTIN, « A New Pentecost ? », art. cit., p. 30.

20. R. CANTALAMESSA, *Sobre Ivresse*, op. cit., p. 43-47 ; R. MARTIN, « Sacramental Crisis », art. cit.

beaucoup de la disposition subjective du destinataire²¹. Divers facteurs tels qu'une préparation insuffisante, une proclamation inadéquate de la Parole de Dieu, la non repentance du péché, une mentalité sécularisée, ou des obstacles psychologiques ou spirituels peuvent entraver les sacrements et les rendre inopérants²². Plus important encore, les sacrements ne peuvent porter leurs fruits sans la réponse humaine fondamentale à la grâce, à savoir, la foi. Bien que ces deux principes soient tous deux essentiels, l'enseignement et la pratique catholiques ont souvent insisté sur le premier (*ex opere operato*) au détriment du second (*ex opere operantis*). Beaucoup de catholiques en sont venus à considérer les sacrements d'une manière très objectivée et quasi-mécanique, que l'on pourrait, en forçant le trait, appeler une approche de « distributeur automatique » : si l'on emploie la formule appropriée et l'action rituelle correcte, la grâce est automatiquement accordée.

Deuxièmement, une plus grande attention doit être accordée à la valeur du sacrement comme signe. La théologie sacramentelle reconnaît que Dieu donne sa grâce d'une manière qui correspond à notre nature en tant que personnes dotées d'un corps. Dans son ministère public, Jésus a souvent utilisé de la matière concrète pour guérir : ses mains, la frange de son vêtement, ses doigts dans les oreilles sourdes, même sa salive. Les sacrements sont basés sur le principe que Dieu utilise la matière pour véhiculer la grâce divine²³. Les signes sacramentels – l'immersion dans l'eau, l'onction d'huile, l'imposition des mains, manger et boire, l'union sexuelle entre conjoints – font des sacrements une expérience profondément humaine. L'importance des signes sacramentels est ainsi illustrée par l'enseignement que la distribution de l'Eucharistie sous la forme du pain *et* du vin (les deux, plutôt que le pain seulement, comme cela est courant) est une « présentation plus claire du signe sacramentel, [qui] procure une occasion particulière de pénétrer plus profondément le mystère auquel participent les fidèles »²⁴. De même, le baptême par immersion totale, plutôt que par simple aspersion, exprime plus pleinement la signification du baptême, par lequel nous mourons et ressuscitons véritablement avec le Christ²⁵. Reconnaître ce principe peut motiver les pasteurs à administrer les sacrements d'une manière qui fasse grandir l'impact des signes sacramentels sur les bénéficiaires.

Enfin, il faudrait examiner l'importance cruciale d'une prédication et d'un enseignement emplis d'onction, ce qui, pour les apôtres et les Pères

21. Ces deux principes sont exprimés dans le CEC 1128 : « Dès lors qu'un sacrement est célébré conformément à l'intention de l'Église, la puissance du Christ et de son Esprit agit en lui et par lui, *indépendamment de la sainteté personnelle du ministre*. Cependant, les fruits des sacrements *dépendent aussi des dispositions de celui qui les reçoit* » [nous soulignons].

22. Voir CEC 2111 : « Attacher à la seule matérialité des prières ou des signes sacramentels leur efficacité, en dehors de dispositions intérieures qu'ils exigent, c'est tomber dans la superstition (voir Mt 23,16-22) ».

23. CEC 1145-1152.

24. *Présentation générale du Missel romain*, 14, 281.

25. CEC 628, 1239.

de l'Église était indispensable. Ce qu'éprouvent les gens est souvent en corrélation directe avec ce qui est prêché²⁶. « La foi naît de la prédication » (Rm 10,17). Là où l'Évangile est prêché avec onction, les auditeurs sont remués en vue d'une profonde repentance et d'une foi qui espère, ce qui ouvre la voie à ce que la vie divine donnée dans les sacrements se déploie alors avec toute sa puissance. Le baptême dans l'Esprit a lieu le plus souvent lorsque les auditeurs bénéficient d'une telle prédication donnée avec onction, et quand cette prédication est accompagnée par des témoignages personnels sur l'action transformatrice de l'Esprit.

L'importance de ces principes peut être illustrée par l'exemple de l'initiation chrétienne telle qu'elle était pratiquée dans l'Église de l'époque patristique. Habituellement, un individu venait à la foi en Christ grâce à une prédication de l'Évangile remplie d'onction, souvent accompagnée de guérisons, d'exorcismes ou d'autres miracles²⁷, ou par le témoignage de l'amour chrétien en actes ou encore du martyre chrétien. Cette conversion initiale était suivie par le catéchuménat d'une durée pouvant aller jusqu'à trois ans, durant laquelle un catéchiste, souvent l'évêque lui-même, enseignait la doctrine chrétienne et aidait les catéchumènes à se préparer au baptême avec un désir et une foi toujours grandissante. Durant cette période, les catéchumènes apprenaient à se défaire des mauvaises habitudes liées au péché ; ils faisaient également l'expérience d'être estimés et aimés par la communauté chrétienne et devenaient témoins de la sainteté vécue. Ce cheminement culminait avec une expérience puissante lors de la Veillée pascale : ils étaient alors immergés dans les eaux du baptême, oints avec l'huile sainte, recevaient l'imposition des mains, puis participaient pour la première fois au banquet sacré de l'Eucharistie. L'ensemble du processus était une expérience profondément humaine, à la fois liturgique et expérientielle, communautaire et personnelle, spirituelle et émotionnelle – elle concernait vraiment la personne à tous les niveaux. À mesure que le Saint-Esprit était *objectivement* répandu dans leurs cœurs, ils vivaient *subjectivement* ce don conféré qui transforme la vie : remplis de louange, de dons spirituels, et de ferveur pour rendre témoignage au Christ.

Un des grands textes de cette période qui est parvenu jusqu'à nous est celui de saint Cyprien de Carthage, qui donne un témoignage éloquent de la puissance transformatrice de l'Esprit Saint reçu au baptême :

« Mais après qu'avec le secours de l'eau qui régénère les taches de mon

26 ; Voir COMMISSION DOCTRINALE DE L'ICCRS, SERVICE INTERNATIONAL DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE CATHOLIQUE, *L'effusion de l'Esprit Saint*, Nouan-le-Fuzelier, Édition des Béatitudes, 2012, p. 98.

27. Les témoignages qui sont parvenus jusqu'à nous depuis les premiers siècles donnent l'impression qu'à l'âge apostolique, les exorcismes et autres miracles étaient la norme plutôt que l'exception. Voir, par exemple, JUSTIN MARTYR, *Dialogue avec Tryphon*, 82 ; *Seconde Apologie*, 6,5-6 ; IRÉNÉE DE LYON, *Contre les Hérésies*, II, 32, 4 ; V, 6, 1 ; ORIGÈNE, *Contre Celse* VII, 4 ; CYPRIEN DE CARTHAGE, *Lettre* 9.4 ; HILAIRE DE POITIERS, *Commentaire sur les Ps* 64.14-15 (CSEL 22.246).

ancienne vie eurent été lavées et que la lumière d'en haut se fut répandue dans mon âme délivrée et purifiée, après que j'eus reçu l'Esprit venu du ciel et qu'une nouvelle naissance m'eut changé en un homme nouveau, ce fut merveille comme aussitôt je vis la certitude lever mes doutes, s'ouvrir les barrières, s'éclairer les ténèbres, devenir facile ce qui précédemment semblait difficile, possible à pratiquer ce que je croyais impossible, à telle enseigne qu'il m'était donné [...] de reconnaître comme déjà divin ce que dorénavant animait l'Esprit Saint.

Tu sais aussi assurément et tu reconnais tout comme moi ce que nous a enlevé ou ce que nous a apporté cette mort des péchés, cette vie des vertus. Tu le sais toi-même et je ne me glorifie pas. Se louer soi-même est odieuse vantardise ; et pourtant ce ne saurait être vantardise mais reconnaissance ce [...] que l'on glorifie comme un don reçu de Dieu, au point que ne plus pécher désormais provient de la foi.

Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire pour les bienfaits terrestres, pour acquérir ce don il n'y a aucune mesure ou limite. L'Esprit qui coule avec abondance n'est enfermé dans aucune frontière, et l'obstacle d'une digue ne le retient pas à l'intérieur de bornes fixes [...]. [De cette grâce qui déborde] vient le pouvoir de guérir ceux qui souffrent, de détruire la virulence des poisons, de laver de leurs souillures les âmes égarées en leur rendant la santé, d'imposer aux querelleurs la paix, aux emportés le calme, aux furieux la douceur, de contraindre les esprits impurs et vagabonds [...]. »²⁸

VI. Réponse à une objection

L'interprétation du baptême dans l'Esprit en relation aux sacrements de l'initiation donne lieu à une objection qui doit être abordée brièvement, à savoir que ce point de vue ne tiendrait pas suffisamment compte du caractère œcuménique de l'effusion de l'Esprit à notre époque²⁹. Si le baptême dans l'Esprit est intrinsèquement lié à l'initiation chrétienne, pourquoi des chrétiens de toutes les confessions ont-ils fait l'expérience de ce qui se reconnaît comme étant la même grâce, alors même qu'il existe des différences considérables dans leurs théologies ou leurs pratiques sacramentaires³⁰ ?

En réponse à cette objection, il est important de noter que l'Église catholique reconnaît la validité du baptême dans d'autres confessions chrétiennes, à condition qu'elle soit réalisée avec la formule trinitaire et avec l'intention de baptiser. Du point de vue catholique, même si d'autres ne partagent pas notre théologie sacramentelle, par la foi et le baptême ils

28. CYPRIEN DE CARTHAGE, *A Donat* 4-5, SC 291.

29. Cette objection a été soulevée par Peter HOCKEN dans son intervention « Le Renouveau charismatique catholique : sources, histoire, défis » ci-dessus, p. 179-192.

30. À cet égard il est intéressant de constater que lorsque le Pape Léon XIII a appelé à une neuvaine solennelle à l'Esprit Saint, l'intention spécifique pour laquelle il a demandé aux catholiques de prier était celle de l'unité des chrétiens (voir LÉON XIII, *Divinum Illud Munus*, 12) – et cela à un moment où l'œcuménisme n'était pas même lointainement à l'horizon ni chez les catholiques, ni chez les protestants.

reçoivent néanmoins le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu et la filiation divine qui sont le fondement de toutes les autres grâces. Lorsque ces personnes sont baptisées dans l'Esprit, ces dons divins deviennent plus pleinement opérationnels et visibles dans leurs vies. En ce qui concerne les confessions chrétiennes qui ne reconnaissent pas du tout le baptême, la meilleure approche consiste peut-être à affirmer que Dieu est capable de travailler selon des voies connues de lui seul, même parmi ceux dont la compréhension et la pratique sont lacunaires dans une perspective catholique. Bien que les catholiques (et certains autres chrétiens) soient liés par la doctrine de l'Église sur les sacrements, Dieu n'est pas limité dans la façon dont il peut répandre son Esprit.

Conclusion

Pour conclure, je voudrais relever trois brèves pistes comme un tremplin pour une réflexion plus approfondie.

Tout d'abord, nous sommes venus à accepter trop facilement le gouffre entre la représentation des fruits de l'initiation chrétienne dans le Nouveau Testament et l'expérience spirituelle vécue par la majorité des chrétiens. L'effusion de l'Esprit Saint à notre époque nous interpelle profondément et invite à redécouvrir la compréhension biblique (et patristique) de la vie chrétienne normale : une vie marquée par une profonde transformation personnelle et par l'attribution des dons surnaturels du Saint-Esprit nécessaires pour la mission.

Deuxièmement, la préparation des jeunes et des adultes aux sacrements du baptême et de la confirmation doit être entièrement renouvelée en étant fondée davantage sur la compréhension de la vie chrétienne telle qu'elle est présentée dans la Parole de Dieu plutôt que sur la situation anormale établie par la culture sécularisée contemporaine. Il nous semble important de prêter attention en particulier : aux dispositions nécessaires pour la réception fructueuse des sacrements, à la valeur des signes présents dans les sacrements, et à l'importance capitale de la prédication et de l'enseignement qui éveillent les personnes à la repentance et à une foi vivante.

Enfin, il ne peut y avoir aucune nouvelle évangélisation sans une nouvelle Pentecôte. L'Église a besoin de reconnaître dans le baptême dans l'Esprit la réponse de Dieu aux défis de notre temps. Dieu lui-même accorde la puissance divine nécessaire pour apporter au monde la Bonne Nouvelle du Christ. Ainsi nous devons examiner comment « la culture de Pentecôte » peut être pleinement réintégrée dans les sacrements de l'initiation et dans tous les aspects de la vie ecclésiale.

Résumé : Mary HEALY, *Baptême dans l'Esprit Saint, sacrements et vie ecclésiale contemporaine.*

La reconnaissance du fait que l'Église aujourd'hui a un besoin urgent de renouveau suggère la nécessité de reconsidérer les débuts de la vie chrétienne. Cet article s'intéresse à ce que nous enseigne le Nouveau Testament concernant l'initiation des disciples du Christ nouvellement convertis. Il examine ensuite les implications de ces données bibliques en lien avec la grâce du baptême dans l'Esprit Saint, telle qu'elle est vécue dans le Renouveau pentecôtiste-charismatique aujourd'hui.

Abstract : Mary HEALY, *Baptism in the Holy Spirit, sacraments and contemporary ecclesial life.*

The recognition that the church today is in urgent need of renewal suggests the need for a fresh consideration of the beginnings of Christian life. This article reflects on what the New Testament itself teaches and models concerning the initiation of newly converted disciples of Christ. It then considers the implications of this biblical data in relation to the grace of baptism in the Holy Spirit as it is experienced in the Pentecostal-Charismatic Renewal today.

